

INTRODUCTION



LE SAHARA ET SES VILLES MÉDIÉVALES : CONDITIONS DE L'ÉTUDE



Tout au long de l'époque médiévale, le déploiement du commerce caravanier transsaharien fut corollaire d'un phénomène extensif de fondations urbaines, apparaissant de part et d'autre du Grand Désert, en lien étroit avec le besoin de créer des étapes sur les routes marchandes qui reliaient le Maghreb, le Sahel et la vallée du Nil. Les villes d'Awdaghost et de Koumbi Saleh en Mauritanie, de Nûl, de Tâmdult et de Der'a au Maroc, de Maranda et de Takaddâ au Niger, de Zawîla en Libye, de Sedrâta en Algérie ou encore de Tâdmakka au Mali sont aujourd'hui retournées aux sables du désert; d'autres villes, comme Gao et Tombouctou au Mali, Agadez au Niger, Oualata en Mauritanie, Tamantît et Ouargla en Algérie ou encore Ghadâmes en Libye, ont quant à elles survécu à la disparition de cette vaste organisation marchande qui, plusieurs siècles durant, a associé les économies du bassin méditerranéen et de l'Afrique équatoriale. Seulement, l'histoire ancienne, complexe et multiple, de ces établissements commerciaux reste à ce jour, en dépit de la notoriété mondiale de certains d'entre eux, très imprécisément cernée, notamment faute de sources documentaires écrites.

Pour pallier cette regrettable faiblesse des sources textuelles au sujet des cités caravanières médiévales du Sahara, l'archéologie constitue une voie prometteuse. Mais cette démarche se heurte depuis longtemps aux conditions de sécurité extrêmement problématiques dans la région (isolement géographique, environnement naturel hostile, rareté des

infrastructures), et tout particulièrement depuis 2008 lorsqu'une grande partie du Sahara est redevenue un foyer de grand banditisme et de conflits armés. La parade à ce risque sécuritaire est d'avoir recours, en sus des études de terrain, à l'exploitation d'archives de fouilles anciennes, afin de multiplier les sources d'information, d'enrichir les points de vue d'étude et, le cas échéant, de conserver l'accès à un socle solide de documentation en dépit de la fermeture de sites. C'est cette méthode combinée qui a été employée avec succès ces dernières années par les équipes ayant travaillé à Zawîla, en Libye (Mattingly, 2013) et à Sedrâta en Algérie (Aillet *et al.*, 2017) : toutes deux sont parvenues à produire une recherche aboutie, faisant considérablement avancer la connaissance des villes caravanières médiévales, tout en ayant assisté au verrouillage de leurs sites d'étude en cours de projet. Ce modèle a été également suivi dans le présent ouvrage : Sijilmassa, grande cité caravanière du sud-est marocain, a fait l'objet, entre 1988 et 1998, d'un ambitieux programme archéologique maroco-américain (le MAPS) ayant donné naissance à un important fonds documentaire qui restait, en ce début de XXI^e siècle, largement inédit; l'étude de ces documents a pu être associée à un travail de prospections archéologiques menées, entre 2011 et 2013, sur le site archéologique de Sijilmassa et ses environs immédiats (province du Tafilalt). L'association, la combinaison et la confrontation de ces deux types de données – celles, micro-locales, tirées des archives de fouilles et celles, plus extensives, tirées des observations de surface –, ont permis, en plus de l'exploitation des sources textuelles, l'élaboration de cette réflexion. Elle propose un renouvellement important de la perception du site oasien et urbain de Sijilmassa,



de son histoire et de sa place dans les grandes dynamiques politiques, sociales, culturelles et économiques du continent africain.

Étudier la ville oasienne marocaine de Sijilmassa s'inscrit dans un héritage historiographique paradoxal : celui d'un site auquel très peu d'études – moins d'une vingtaine, hors travaux du MAPS – ont été consacrées depuis 150 ans, alors que son nom est omniprésent dans la littérature africaniste, orientaliste et même occidentaliste. La raison en est le poids considérable, réel ou fantasmé, que la ville et sa région ont pesé dans l'histoire du Maghreb et bien au-delà, d'abord d'un point de vue économique (déboché de l'or africain, atelier de frappe monétaire, carrefour commerçant indétrônable) mais aussi religieux (pôle du kharijisme musulman, lieu d'élaboration du malikisme, siège d'une juridiction rabbinique), politique (site d'avènement du *mahdi* fatimide, ancrage de l'empire almoravide, enjeu des luttes mérino-abdelwadides) et même désormais identitaire et nationaliste (berceau de la monarchie marocaine, résistance à la colonisation). Or, cette position emblématique dissimule très mal une connaissance très imprécise, voire même inexistante, de l'histoire propre de la cité, de sa matérialité, de ses composantes économiques, sociales, démographiques et culturelles. En d'autres termes, si la ville est célèbre, son histoire demeure encore méconnue.

Après plusieurs décennies de net repli des études sur le Sahara médiéval, l'élaboration de cet ouvrage a été engagée dans un contexte de regain d'intérêt académique pour l'histoire ancienne de ce désert et tout particulièrement pour ce site urbain et oasien des franges nord du Sahara, dont le poids dans la construction identitaire nationale du Maroc est de premier plan. Depuis 1998, et la fin de ses travaux de terrain, la mission archéologique maroco-américaine de Sijilmassa (MAPS), n'avait pas, pour de multiples raisons, édité la monographie finale tant attendue par les historiens et les archéologues spécialistes du Maghreb médiéval. Près de vingt années auront été finalement nécessaires pour faire aboutir ce projet, publié en 2015 sous le titre *The Last Civilized Place : Sijilmasa and Its Saharan Destiny* (Messier et Miller, 2015), tandis que notre propre travail, mené en parallèle, en regard et avec la caution bienveillante de l'équipe américaine, proposait un développement supplémentaire et un dépassement de ces travaux pionniers. La monographie du MAPS et ce présent ouvrage ne constituent enfin que les deux premiers volets d'un triptyque scientifique puisqu'entre 2011 et 2016 s'est tenu, à Sijilmassa, un programme de fouilles archéologiques franco-marocain qui, au moment même où

est achevée la rédaction du présent volume, présente les résultats de ses propres enquêtes sur la plus célèbre ville caravanière du Maroc.

PANORAMA GÉNÉRAL DE LA RÉFLEXION



Cet ouvrage consacré à l'histoire de Sijilmassa, depuis sa fondation jusqu'à la fin du XIV^e siècle, s'organise en deux axes : l'histoire environnementale et l'histoire urbaine du site.

Afin d'introduire cette étude, le premier tiers de l'ouvrage est dédié à un état de l'art approfondi des connaissances, à la fois historiques et archéologiques, au sujet de la cité saharienne. Le premier chapitre de cette première partie est consacré à un inventaire des données sur l'histoire politique de la ville et aux débats menés jusqu'à aujourd'hui sur ce sujet. Le second chapitre est réservé quant à lui au domaine de l'histoire sociale et économique de Sijilmassa, un champ nettement moins exploré que le domaine du politique. Le troisième chapitre est enfin spécifiquement consacré à la question de l'archéologie : il s'ouvre par un bilan des connaissances en la matière permettant ensuite de mettre en évidence, en négatif, l'ampleur des travaux restant à mener à Sijilmassa et ainsi d'introduire les problématiques et les objectifs de cet ouvrage, assortis enfin d'une présentation du corpus documentaire utilisé et des conditions de réalisation de cette nouvelle étude.

Les deux parties suivantes constituent ensuite le cœur de la réflexion, c'est-à-dire l'approche historique de Sijilmassa par le biais des données archéologiques. La seconde partie est d'abord consacrée à l'analyse environnementale de la ville. Son premier chapitre aborde la question du contexte géologique et hydrique du site avec pour objectif de mettre en évidence la nature des répercussions économiques, sociales et politiques que le milieu aride a induit sur la ville. Ce chapitre se termine par une réflexion exploratoire en climatologie historique interrogeant une proposition de modélisation climatique et son impact sur l'histoire de la cité. Son deuxième chapitre est ensuite consacré plus spécifiquement à l'exploitation des ressources hydrauliques et au mode de gestion de l'eau dans le contexte oasien de Sijilmassa. Il y a été possible d'analyser les modalités de construction et de fonctionnement de l'oasis du Tafilalt, au cœur de laquelle se développe la ville caravanière, et de construire une réflexion sur les implications économiques, sociales et politiques



de ce système. Ce chapitre se clôt par une ouverture chronologique vers l'époque moderne permettant de comprendre l'évolution récente des systèmes hydrauliques filaliens. Le dernier chapitre de cette partie aborde enfin la question des ressources du sol et du sous-sol et la manière dont les habitants de Sijilmassa ont stratégiquement tiré un profit économique de ces terrains : cette analyse permet d'appréhender de grandes dynamiques sociales et politiques qui pourraient être à l'origine de la puissance de la ville et de sa longévité au sein des circuits marchands transsahariens médiévaux.

La dernière partie de cet ouvrage s'attache à une analyse de Sijilmassa par le biais de ses dynamiques urbaines, traitées selon une trame chronologique. La périodisation retenue s'appuie sur les données historiques, et non sur les données archéologiques, dans la mesure où ces dernières ne sont pas encore suffisamment nombreuses à l'échelle du site pour percevoir des ruptures d'ordre chrono-culturel dans l'histoire matérielle du gisement. Une périodisation familière aux historiens a donc été retenue, divisant l'histoire de Sijilmassa en trois grandes phases : la période de l'indépendance, courant du VIII^e siècle au milieu du XI^e siècle (premier chapitre) ; la période où, entre le milieu du XI^e siècle et le milieu du XIII^e siècle, la ville devient une capitale régionale intégrée aux grands empires almoravide et almohade (deuxième chapitre) ;

puis la période courant de la fin du XIII^e siècle au XIV^e siècle où de nombreux pouvoirs concurrents se disputent le contrôle de Sijilmassa jusqu'à sa disparition (dernier chapitre). Le premier chapitre interroge le processus d'émergence puis de construction de la ville et de son oasis, en examinant d'abord la question des installations préislamiques au Tafilalt, puis celle de la mise en valeur de la région grâce à une programmation oasienne et urbaine d'ampleur ayant donné naissance à la ville de Sijilmassa. Dans le chapitre suivant est en premier lieu abordée la question de l'évolution urbaine du site sous l'influence de Marrakech et de sa mainmise sur la ville. Est ensuite traité le thème de la défense, du contrôle et de la soumission du Tafilalt, notamment sous la pression des nécessités économiques et de l'accentuation des contacts transsahariens. Enfin, le dernier chapitre est consacré aux transformations urbaines puis territoriales que connaît Sijilmassa à l'époque mérinide sous l'influence des bouleversements sociopolitiques qui touchent la région. Ce chapitre se clôt sur une ouverture archéologique vers les siècles post-médiévaux et modernes afin de participer à éclairer les bouleversements qu'affronte la ville à la sortie de l'ère mérinide et d'apporter des éléments d'explication au processus ayant abouti à la disparition de Sijilmassa puis à sa transformation en une nouvelle cité, aujourd'hui rebaptisée Rissani.

